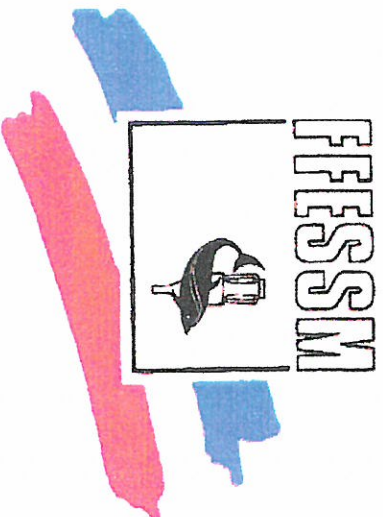


FEDERATION FRANÇAISE D'ÉTUDES ET DE SPORTS SOUS-MARINS



C.T.R. EST

ELEMENTS DE SENSIBILISATION A LA PEDAGOGIE

Mémoire d'étude pour l'Instructorat Régional

Thierry COLIN

Juin 2000

REMERCIEMENTS

Je tiens à adresser mes plus vifs remerciements à :

Gabriel VASSEUR, Président du Comité Est, Instructeur National

Michel GAUCHET, Président de la C.T.R. Est, Instructeur National

Georges LIVET, Instructeur National

Gérard DEPIT, Instructeur National

Pour leur gentillesse, leur disponibilité, et la générosité avec laquelle ils dispensent leur savoir et la richesse de leur expérience.

Michel GAUCHET, Président de la C.T.R. Est, Instructeur National

Laurent TONETTI, Instructeur Régional

Mes deux parrains, qui m'ont accompagné tout au long de ces deux années de stagiairisation, et qui ont permis, par leurs remarques constructives, la réalisation de ce mémoire.

L'ensemble des Instructeurs Régionaux du Comité Est, pour la qualité de leur accueil, le sérieux qui les caractérise dans l'accomplissement de leur mission, et l'ambiance formidable qu'ils entretiennent.

Un merci particulier à Selver et Raphaëlle, de la Maison des Associations de Saint-Claude pour leur patience, leur gentillesse, leurs compétences et l'aide précieuse qu'elle m'ont apportée pour que la réalisation de ce mémoire soit de qualité.

Une pensée toute particulière, de reconnaissance, à Sylvie, mon épouse, et Maeva, ma petite fille, qui supportent toutes deux mes absences depuis des années, afin que j'assouvisse cette passion qu'est la pratique et l'enseignement de la plongée, et qui, m'ont toujours soutenu.

Le bon plongeur, ce n'est pas celui qui arrive à descendre deux ou trois mètres au-delà de ses possibilités, mais celui qui, conscient de ses limites, évolue avec aisance et plaisir sous l'eau, et qui sera encore là dans vingt ans pour le raconter.

Ely BOISSIN

TABLe DES MATIÈRES

I. INTRODUCTION	2
II. BASES DE LA COMMUNICATION	3
1 - Schéma de la communication	
2 - Éléments de la communication	
3 - Différents types de communication	
4 - Notion de feed-back	
III. QU'EST-CE-QU'ENSEIGNER ?	7
IV. DEMARCHE PEDAGOGIQUE	10
V. LA MOTIVATION	13
1 - Définition	
2 - Classification des différents types de situation	
VI. LE NIVEAU D'ASPIRATION	15
VII. EFFETS DES CROYANCES SUR LA RELATION PEDAGOGIQUE	18
1 - Croyances des maîtres à propos des élèves	
2 - Croyances des élèves à propos des maîtres	
3 - Croyances des élèves à propos d'eux-mêmes	
VIII. L'EVALUATION	20
IX. CONCLUSION	23
X. BIBLIOGRAPHIE	24

I. INTRODUCTION

Parmi les activités passionnantes s'il en est, la plongée sous-marine tient une place prépondérante, et le consensus à son sujet dépasse largement le nombre de ses pratiquants.

Une majorité de ses adeptes vit cette passion en se contentant de la pratiquer, mais une minorité choisit de la vivre en la faisant partager aux autres, et opte alors pour son enseignement.

Et s'il est vrai qu'il y a quelques années en arrière, la plongée représentait une activité confidentielle, réservée à une élite militaire, dont les qualités de base étaient le courage et un goût immodéré pour l'aventure en regard des connaissances que l'on pouvait avoir sur la pratique de cette activité à cette époque, l'évolution de la société, le développement des activités sportives et de loisir, le rapprochement et la recherche d'une harmonie entre l'homme et la nature, font que de nos jours la situation est toute autre.

En effet, l'hétérogénéité du public qui s'adresse à nos clubs pour pratiquer cette activité, impose à ceux qui ont choisi la voie de l'enseignement, de répondre aux attentes toutes aussi diverses de ce public, ce qui pose une véritable problématique, celle de la mise en place d'un enseignement adapté à ces nouvelles règles du jeu.

Le futur enseignant doit acquérir les connaissances qui lui permettront une meilleure prise en compte de ses élèves, tout en respectant les impératifs et les exigences de l'activité elle-même. En effet, les seules qualités physiques et sa maîtrise technique et théorique indispensable pour obtenir son brevet de plongeur niveau 4 capacitaire, ne suffisent pas pour espérer réussir dans son enseignement de la plongée ; tout comme les connaissances et la pratique du secourisme ne suffisent pas à elles seules pour devenir un bon formateur de Certificat Fédéral de Premiers Secours.

Aussi, sans chercher à faire des futurs enseignants des spécialistes dans des domaines aussi divers que la communication, la pédagogie ou encore la psychopédagogie, un minimum de bases lui seront nécessaires pour se donner le maximum de chances de réussir dans son entreprise et devenir un enseignant digne de ce nom.

II. BASES DE LA COMMUNICATION

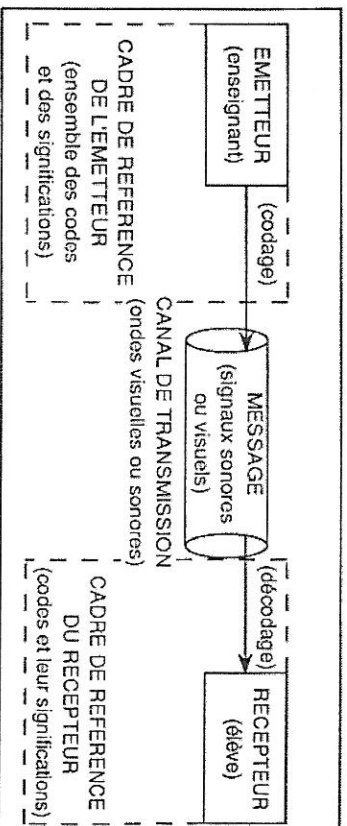
S'il est unanimement reconnu qu'un enseignant doit posséder des compétences dans le domaine de la communication, il s'avère que chez l'élève enseignant, cette partie se trouve souvent réduite à la simple phase d'accueil et de présentation.

Il est donc légitime de se demander pourquoi un élément aussi important que la communication se trouve ainsi réduit à la portion congrue.

Si une partie de la réponse réside dans le fait que l'élève-enseignant concentre la plus grande partie de son énergie et de son attention sur la matière à enseigner, ce n'est pas là, la seule explication.

On s'aperçoit en effet, que les bases de la communication ne sont pas toujours bien acquises pour être mises en pratique naturellement, alors qu'elles sont primordiales, puisqu'elles sont souvent le premier point de contact enseignant-enseigné. Et quand on connaît l'importance du premier contact, cette partie ne doit pas être négligée, même au soi-disant profit de la matière à enseigner elle-même.

1 - Schéma de la communication



2 - Les éléments de la communication

- L'émetteur

C'est celui qui émet le message.

- Le récepteur

C'est celui qui reçoit le message.

- Le message

C'est l'objet de la communication ; il est constitué par le contenu des informations transmises.

- Le canal de communication

C'est la voie de circulation des messages (moyens sonores, moyens visuels, etc ...).

- Le code

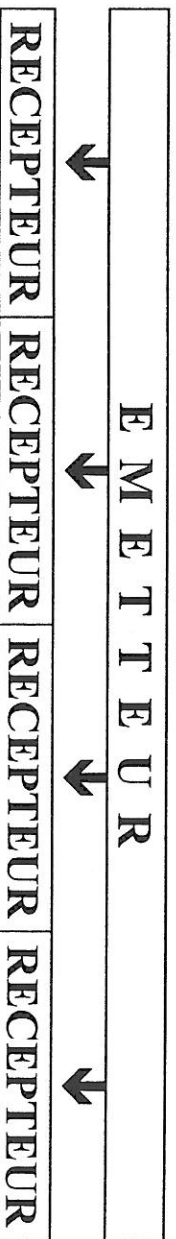
C'est l'ensemble de signes et de règles, de combinaisons de ces signes dans lesquels l'émetteur puise pour constituer son message : c'est l'opération d'encodage. Si son répertoire est commun avec celui du récepteur, celui-ci identifiera ce système de signes : c'est l'opération de décodage.

- La communication

On estime qu'il y a communication si la réception du message a une incidence observable sur le comportement du destinataire. Ceci ne signifie pas pour autant que le message a été compris.

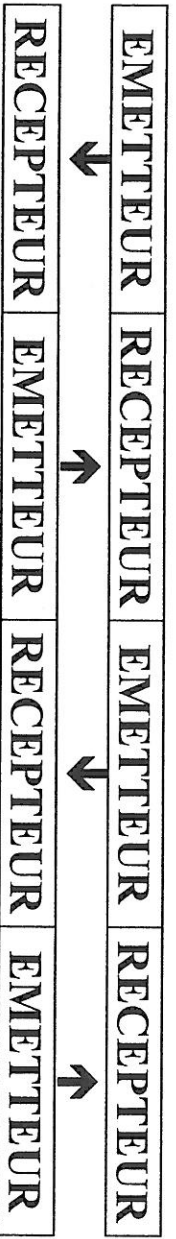
3 - Différents types de communication

Si une communication s'établit d'un émetteur vers un récepteur sans qu'il y ait réciprocité, cette communication de type unilatérale, s'appelle : la diffusion. L'émetteur diffuse un message sans recevoir de réponse. Cette méthode est centrée sur la matière à transmettre.



Dans cette situation, l'émetteur se trouve dans l'impossibilité de savoir si son message a été reçu et compris. Il est donc indispensable pour l'éducateur qui dispense son cours, de prévoir et de mettre en place des moyens pour s'assurer de la compréhension du message qu'il a délivré. Parmi les moyens les plus utilisés, on retrouve les questions et les exercices d'application en cours de formation, et l'examen en fin de formation.

A l'inverse, lorsque l'émetteur et le récepteur font alterner leurs rôles, la communication qui s'établit est de type bilatérale, et s'appelle : l'échange. C'est une méthode active centrée sur l'apprenant.



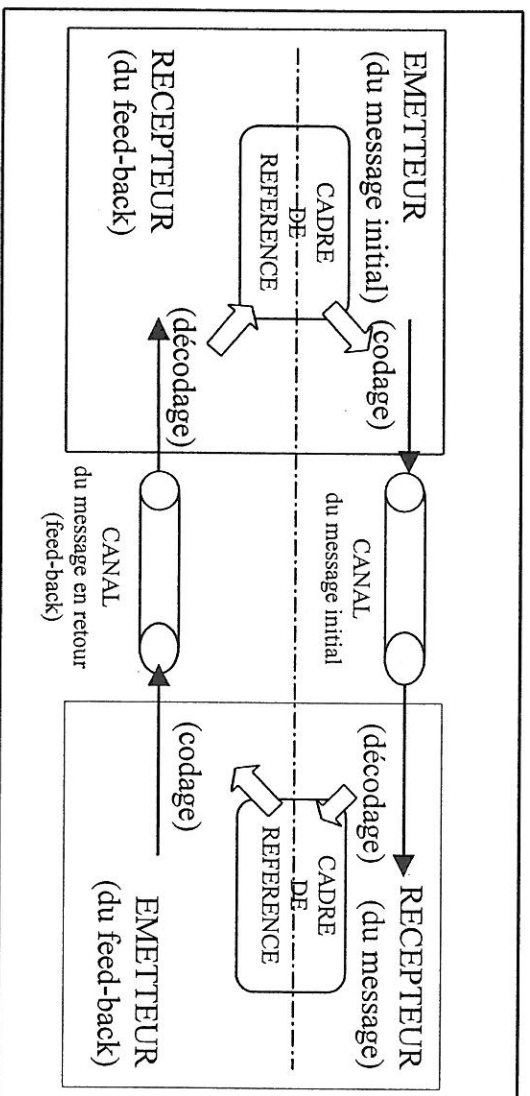
Dans tous les cas, et quel que soit le type de communication utilisé, il est indispensable pour le formateur de savoir si son message a été compris. Et cela est encore plus vrai lorsque ce message doit être reçu par plusieurs récepteurs. En effet, le message peut parfois prendre autant de sens qu'il y a de récepteurs, en fonction de la situation réceptive de chacun d'entre eux. D'où l'intérêt de bien connaître son public afin d'adapter son message, pour qu'il soit recevable par tous les récepteurs potentiels.

4 - La notion de Feed-Back

Le « feed-back », textuellement « alimentation en retour », est une étape indispensable à la communication, quand celle-ci s'inscrit dans un acte d'enseignement.

Il désigne l'ensemble des signes perceptibles, permettant de connaître le résultat de l'émission du message. C'est une information en retour, indiquant à l'émetteur que son message a été reçu ou non ; compris ou non. Cette réponse peut-être visuelle, verbale ou écrite, selon la situation.

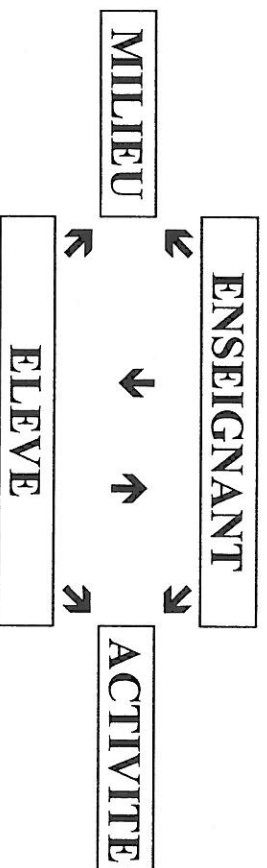
De plus, le « feed-back » favorise la communication, dans le sens où il dissipe les inquiétudes, les appréhensions et les tensions dans les rapports émetteur-récepteur.



III. QU'EST-CE-QU'ENSEIGNER ?

Une réponse simple et concise peut tenir dans la formule suivante : transmettre un savoir, un savoir-faire, un savoir-être.

Cependant, pour atteindre ce triple objectif, l'apprenti-moniteur devra tenir compte de quatre composantes directement impliquées dans la notion d'enseignement :



L'enseignant :

C'est celui qui doit être capable de proposer des séances, qu'elles soient pratiques ou théoriques, en rapport avec le niveau de ses élèves, afin de les faire progresser.

Il doit également jouer d'une autorité qui soit reconnue par ses élèves. La problématique est de savoir comment elle sera reconnue, et elle ne peut l'être que de deux façons :

- Soit elle l'est uniquement de façon formelle, institutionnelle. Dans ce cas, l'enseignant court le risque qu'elle soit remise en question, car elle entraînera inévitablement des situations conflictuelles. En effet, ce type d'autorité ne laisse aucune possibilité d'initiative à l'élève, car ce mode de relation suppose une soumission permanente au « chef ». Ceci ramène l'élève au conflit oedipien qu'il a connu avec son père. En réaction à cette situation, l'élève essaiera d'enlever son pouvoir au maître, soit en utilisant l'agression pour établir le conflit, soit s'il n'y parvient pas, en régressant et en adoptant une attitude de moindre participation.

- Soit cette autorité est reconnue de façon plus informelle. Dans ce cas, la reconnaissance viendra du moniteur lui-même, qui prouvera ses compétences par des interventions justes et efficaces, qui correspondent aux attentes et aux besoins de chacun de ses élèves.

Cette notion de reconnaissance de l'autorité, et plus encore la façon dont elle s'établit, est tout particulièrement importante, car l'attitude qu'adopte l'enseignant vis-à-vis de ses élèves, conditionne en grande partie la nature et la richesse de ses relations avec eux.

L'élève :

Il est toujours attentif à l'attention que lui porte le moniteur individuellement, c'est pourquoi sa personnalité doit être largement prise en compte. Cette analyse donnera à coup sûr, de précieuses indications (points forts, faiblesses, craintes...), qui permettront de prévoir son comportement futur.

Il sait également qu'il doit être évalué. Il est donc indispensable qu'il ait connaissance du but à atteindre et du résultat.

Le milieu :

Il doit être dédramatisé, devenir familier, mais son importance ne doit pas être ni négligée, ni banalisée, et plus spécialement dans le cadre de la plongée, où le milieu est, par définition, hostile à l'homme.

L'activité :

Elle doit correspondre à la motivation qui a amené l'élève à la pratiquer, sans pour autant être dénaturée ou perdre sa spécificité.

Le moniteur doit donc tenir compte de ces quatre éléments pour mettre en place la démarche pédagogique qui lui permettra de transmettre les contenus.

Application à la plongée

Prenons le cas du débutant qui commence sa formation de plongeur niveau I et qui, par définition, se trouve dans la situation de celui qui va devoir assumer la découverte complète d'une activité qui certes l'attire, mais engendre dans le même temps une appréhension légitime due au manque de repères.

Le moniteur et son enseignement doivent apparaître comme étant les moyens mis à la disposition de l'élève pour le familiariser avec cet inconnu qu'est le milieu, et lui en faciliter l'accès. Il se créera ainsi, non pas une relation hiérarchique pas toujours facile à vivre, mais une relation de confiance. En se mettant à sa portée, il permettra à son élève de se trouver dans une situation face à laquelle il ne se sentira pas confronté, mais intégré.

Néanmoins, le rôle du moniteur est aussi de mettre en place toute la sécurité qu'impose la pratique de la plongée sous-marine. Cette démarche doit par ailleurs dépasser le cadre strictement réglementaire dans lequel elle s'inscrit généralement, pour prendre une dimension pédagogique, démontrant discrètement, mais efficacement, le sérieux avec lequel le moniteur remplit sa fonction, gage de confiance, et rappellera toute la rigueur avec laquelle se pratique cette activité.

Ainsi géré, le moniteur peut espérer créer une certaine forme de communion entre les quatre composantes essentielles de l'enseignement, c'est à dire son élève, lui-même, le milieu de pratique, et l'activité.

IV. DEMARCHE PEDAGOGIQUE

La mise en place d'une démarche pédagogique passe par plusieurs phases.

1ère phase : Analyse de la situation de départ

- Analyse du public : âge, sexe, motivation, attentes, capacités, limites...
- Analyse des conditions de pratique : club, stage, groupe ou individuel...
- Analyse des contraintes de l'environnement : lac, mer, piscine, météo...

Recueillir et analyser ces informations est essentiel. C'est à partir de cette étape que le moniteur va pouvoir mettre en place un dispositif pédagogique adapté à l'élève.

2ème phase : Définition des objectifs

- Objectif général : c'est le niveau final qu'aura atteint l'élève à la fin de sa formation.

Cependant, ainsi formulé, il est trop vague pour construire des situations pédagogiques concrètes de la part de l'enseignant, et difficilement compréhensible par l'élève.

A titre d'exemple, définir que l'objectif de fin de formation d'un plongeur niveau 1 est de devenir un plongeur encadré dans l'espace médian, n'est pas une définition claire pour l'élève concerné. Mais elle ne l'est pas plus pour l'enseignant qui lui, doit la mettre en application sur le terrain sous forme de situations pédagogiques.

- Objectifs opérationnels : définir des objectifs opérationnels est le moyen de rendre l'objectif général applicable sur le terrain, c'est à dire, définir clairement les compétences que l'élève doit posséder pour atteindre le niveau espéré.

C'est très exactement ce que décrit le manuel du moniteur, dans sa partie traitant des brevets et qualifications des plongeurs. Il propose pour chaque niveau les compétences à acquérir. Nous retrouvons par exemple, dans tous les brevets, une compétence intitulée « maîtrise de la ventilation en plongée ». Et bien que ce titre générique ne soit pas une information qui permette à l'élève de visualiser les exercices à effectuer pour réaliser cet objectif, cela le sensibilise à un domaine spécifique dans lequel il va devoir travailler.

- Objectifs spécifiques : c'est l'ensemble des connaissances qui doivent être maîtrisées, des exercices qu'il doit réussir, pour acquérir une compétence donnée.

Pour rester dans la compétence « maîtrise de la ventilation en plongée », celle-ci va cette fois prendre l'aspect d'exercices pratiques à réaliser en situation, identifiables par une dénomination qui leurs seront propres. Exemple, l'exercice de lâcher et reprise d'embout. Exécuté dans des situations diverses en fonction du niveau préparé, cet exercice devra évoluer de manière à proposer une progression jusqu'à atteindre le double objectif dévolu à cette technique : maîtriser sa respiration en immersion, et entreprendre une compétence techniquement plus exigeante, l'échange d'embout.

3ème phase : Concevoir une séance

Il s'agit de proposer une situation pédagogique adaptée pour atteindre l'objectif spécifique donné. Pour cela, il faut définir :

- la tâche que devra réaliser l'élève
- le rôle de l'enseignant : ce qu'il fait, ce qu'il dit, la manière dont il le dit...
- le mode de transmission utilisé : démonstration, manipulation, téléguidage, explication, laissé-faire, aménagement du milieu, découverte...
- la forme de l'implication de l'élève : il cherche, écoute, expérimente, reproduit...

4ème phase : Conduite de la séance

Conduire une séance, c'est faire vivre une situation en veillant à :

- présenter la tâche à réaliser.
- donner des consignes précises, concises, dans un vocabulaire adapté.
- préciser des repères de réussite identifiables.
- adapter ses propositions si besoin.
- rester disponible.
- optimiser la sécurité.

Sème phase : Evaluation et bilan

Le moniteur doit apprécier l'efficacité de la situation pédagogique qu'il a proposée, en observant les réponses de ses élèves.

Cette observation permet de comparer le produit attendu et le résultat obtenu. Les données de cette comparaison seront ensuite analysées pour décider de la suite de l'action.

Cette étape d'analyse est essentielle, car elle permet de réguler, d'évoluer, en tirant partie des erreurs ou des performances des élèves, ainsi que de celles de la situation proposée.

Enfin, le résultat de cette analyse doit être partagé avec l'élève pour ce qui le concerne.

Conclusion

Cette démarche n'est pas linéaire, mais cyclique, car la phase d'évaluation permet de rebondir sur la phase conception, en adaptant les objectifs à venir d'après les réussites et les échecs rencontrés, et d'après les différents traits de personnalité qui apparaissent chez l'élève.

V. LA MOTIVATION

1 - Définition

Ensemble des énergies qui poussent un individu à réduire un écart entre le but à atteindre et la situation actuelle.

Cet écart crée une tension qui aura des effets différents sur la performance, et variables d'un individu à l'autre.

- un écart faible motive peu, car la performance n'est pas maximale.
- un écart moyen engendre une motivation optimum.
- un écart important fait chuter la performance, car une motivation trop élevée à des effets négatifs sur la performance : inquiétude, anxiété, impuissance...

Application à la plongée

Lors de l'apprentissage du vidage de masque, le moniteur peut demander à son élève de réaliser la technique une première fois à l'air libre, sans introduction d'eau dans le masque. Si cette situation, à priori facile, apparaît comme un bon départ, elle ne sera pas un élément motivant pour l'élève si elle se répète trop longuement, car l'écart est très faible, et il n'y a pas pour l'élève de performance sensible à réaliser cet exercice.

Par contre, poursuivre l'enseignement du vidage de masque, en augmentant progressivement la quantité d'eau introduite dans le masque, puis en effectuant cet exercice à des profondeurs de plus en plus grandes, est une façon de créer un écart moyen, qui, perçu comme étant réalisable, engendrera une motivation optimum chez l'élève, d'autant plus qu'il pourra ainsi mesurer et évaluer sa progression, et mieux cerner les points faibles à travailler en cas de difficulté.

A l'inverse, demander de prime abord, à un plongeur débutant de réaliser un vidage de masque, en pleine eau, en effectuant plusieurs cycles ventilatoires avant de remettre son masque, le tout en conservant avec précision un certain niveau d'immersion, créera un écart si important qu'il provoquera chez l'élève une anxiété telle, que ce dernier ne pourra pas se motiver suffisamment pour réussir et échouera.

Selon les individus, l'écart sera perçu différemment, et la tension engendrée sera supportée différemment. La perception de cet écart dépend :

- de la capacité à se fixer des buts.
- de ses capacités intellectuelles.
- de ses capacités physiques.
- de la personnalité de l'individu, caractérisée par sa manière de réagir aux situations auxquelles il est confronté.

2 - Classification des différents types de situation

- Situation d'épreuve : l'individu est confronté au milieu, à l'environnement
 - au vide (delta, parachutisme...)
 - à la profondeur (plongée)
 - à l'apesanteur (gym, trampoline...)
- Situation de performance : l'individu est confronté à ses propres capacités.
Il cherche à améliorer sa propre performance.
- Situation de compétition : l'individu est confronté à l'autre. Il doit gagner, être le meilleur.
- Situation de détente : dans cette situation, l'individu ne recherche pas la confrontation, mais le plaisir de l'activité, de la détente qu'elle procure.

Dans une même activité, différents types de situation peuvent apparaître, et sont variables pour un même individu, d'un individu à l'autre, ou en fonction du niveau de pratique.

Ceci est particulièrement vrai dans le cas de la plongée sous-marine. Si le plongeur est en permanence en situation d'épreuve, puisqu'il est régulièrement confronté au milieu subaquatique, l'optique dans laquelle il pratique cette activité peut également le placer dans d'autres types de situations. Une situation dite de performance peut par exemple se rencontrer chez les apnéistes. Une situation de compétition se rencontrera dans les disciplines à championnat, tels que le hockey sous-marin, la nage avec palmes etc... Quant à la situation de détente, elle se trouvera par définition chez les plongeurs dit de loisir, dont le but sera simplement de découvrir la vie du monde sous-marin.

VI. LE NIVEAU D'ASPIRATION

Toute motivation est sous-tendue par un niveau d'aspiration, c'est à dire par le but que se fixe un individu, le niveau qu'il espère atteindre.

La comparaison entre le résultat obtenu et le niveau d'aspiration définit la réussite ou l'échec. Et ces deux éléments ont une influence directe sur le niveau d'aspiration, car à chaque échec ou à chaque réussite, un réajustement s'opère :

- La réussite aura tendance à élever le niveau d'aspiration.
- Les échecs répétés engendreront eux, une perte de confiance en soi qui conduira à une baisse du niveau d'aspiration.

A noter qu'un échec ponctuel peut ne pas faire baisser le niveau d'aspiration, mais au contraire, renforcer la motivation pour réussir.

Conséquences pédagogiques :

L'enseignant a dans ce domaine un rôle important à jouer pour que le pratiquant reste motivé.

Il devra l'aider à se fixer un niveau d'aspiration judicieux, en fonction de sa personnalité, de son vécu, de son niveau initial, de l'activité, du milieu, afin de le placer dans des conditions optimum de réussite.

Un cas type en plongée, est lorsqu'un plongeur désire passer d'un brevet à un autre ; par exemple lorsqu'un niveau 4 capacitaire souhaite aborder le monitorat fédéral 1er degré. Le rôle du moniteur sera de l'aider à prendre une décision éclairée, en se posant les bonnes questions :

- Mon niveau actuel et mon expérience de plongeur me permettent-ils d'aborder le brevet envisagé dans les meilleures conditions ?
- Le brevet auquel j'aspire, correspondra-t-il bien à mes ambitions ?
- Suis-je physiquement et psychologiquement prêt à m'engager dans la longue formation indispensable pour espérer réussir ?

Si le niveau d'aspiration initial était trop élevé, il devra le faire baisser en fixant des buts plus simples, mais qui doivent s'inscrire dans une progression qui mène à la réussite. Si au contraire, le niveau d'aspiration était trop bas, il devra l'élever pour que l'élève progresse.

Cela impose au moniteur de bien gérer deux choses très importantes : la réussite et l'échec.

Gestion de la réussite :

Il faut dans ce cas, veiller à ce que l'élève garde les pieds sur terre, qu'il ne prenne pas comme on dit communément « la grosse tête », et lui fixer des objectifs plus élevés à atteindre. Ceux-ci doivent cependant rester dans le domaine du réalisable, car il ne s'agit surtout pas de mettre délibérément l'élève en situation d'échec.

Application à la plongée

Une situation à laquelle se trouve confronté les moniteurs de plongée, est lorsqu'un élève qui a aisément réussi un brevet de plongeur souhaite tout de suite passer au brevet suivant.

Dans ce cas de figure, le rôle du moniteur sera capital. Sans minimiser ni dévaloriser la réussite qui vient d'être obtenue par l'élève, il ne devra cependant pas laisser germer chez l'élève l'idée d'une course au brevet sous prétexte que tout lui est facile, mais lui fixer comme nouvel objectif, celui de profiter de ses nouvelles prérogatives, profiter au sens de se construire une solide expérience dans son nouvel espace d'évolution.

Par ailleurs pour que ce nouvel objectif apparaisse bien comme une progression, le moniteur devra sensibiliser son élève au fait que la qualité du plongeur ne se mesure pas à la quantité de diplôme acquis dans un laps de temps minimum, mais bien par ses capacités à acquérir un vécu suffisant pour que le passage au niveau supérieur se présente comme la reconnaissance de ses qualités de plongeur.

Ainsi, tout en reconnaissant la qualité du travail qui vient d'être sanctionné par la réussite à un brevet donné, le moniteur place l'élève sur la voie de la progression, ce qui est toujours valorisant, car l'élève s'aperçoit alors que le moniteur croit en lui, en lui proposant un challenge correspondant à la fois à son niveau actuel, mais aussi à la mesure de ses ambitions, puisque le nouvel objectif s'inscrit dans le sens souhaité par l'élève.

De plus, en adoptant cette position par rapport à la réussite de ses élèves, le moniteur participe à l'acquisition du " savoir-être " du plongeur, en lui inculquant un principe essentiel, selon lequel la réussite à un niveau est bien le constat d'une " capacité à faire " et non pas une finalité.

Gestion de l'échec :

La bonne gestion de l'échec consiste avant tout à exploiter la déception. Il n'y a pas de place pour l'amnésie de l'échec, ni pour l'évitement de la déception. Il faut analyser les causes de l'échec afin de reformuler les objectifs, d'apporter une réponse adaptative aux difficultés qu'il rencontre, faire évoluer le niveau d'aspiration dans l'unique but de conserver, voire même de renforcer la motivation.

Application à la plongée

Le vidage de masque est un exercice qu'il n'est pas rare de voir se solder par des échecs lors de son apprentissage. Face à cette situation, le moniteur ne doit pas être, ni passif, ni attentiste, en se disant : « ça finira bien par marcher ».

Il doit au contraire immédiatement déterminer la cause de cet échec.

Soit celui-ci est directement imputable à l'élève, par exemple par le non-respect d'une consigne (visage non orienté vers la surface), ou par une mauvaise mise en application d'une technique (ne souffle pas par le nez). Dans ce cas il doit faire connaître à l'élève la part de responsabilité qui est la sienne dans son échec, tout en lui expliquant qu'une fois ce défaut corrigé, il réussira. Par cette attitude, le moniteur ne démotivera pas son élève, puisque celui-ci saura dans quelle direction faire porter ses efforts.

Soit l'échec est dû au traditionnel problème de dissociation bucco-nasale. Dans ce cas, le moniteur se doit d'expliquer le phénomène à son élève, d'une part pour qu'il prenne conscience de son existence et le comprenne, et d'autre part pour qu'il sache qu'il n'est pas une exception, et que des techniques existent qui vont lui permettre de passer ce cap difficile, et réussir cet exercice.

Le plus difficile dans la gestion de l'échec, est de le faire sans atteindre l'individu dans ses propres croyances, et en particulier dans celle qu'à chaque individu dans sa compétence.

VII. EFFETS DES CROYANCES DANS LA RELATION PEDAGOGIQUE

Les croyances sont des théories personnelles, qui si elles ne sont pas fondées, peuvent déformer la réalité, et avoir des répercussions non négligeables sur la relation pédagogique.

1 - Croyances des maîtres à propos des élèves

Le maître enseigne en fonction de ce qu'il croit à propos de ses élèves.

S'il pense avoir à faire à un élève particulièrement fort, il visera un niveau élevé, risquant de conduire l'élève à l'échec.

C'est par exemple le cas de moniteurs qui poussent leurs élèves à se présenter au brevet de niveau 4 capacitaire (donc de futurs enseignants), alors que ceux-ci sont tout juste aptes à devenir de bons plongeurs niveau 3. La preuve en est le faible pourcentage de réussite rencontré lors de session de cet examen particulièrement exigeant.

Si au contraire le maître pense avoir à faire à un élève plutôt faible, il abaissera le niveau, provoquant à plus ou moins long terme un découragement et un désintéressement de l'élève pour l'activité.

C'est une situation que l'on rencontre dans certains clubs dit de "l'intérieur ", lorsqu'ils abordent la préparation des plongeurs niveau 1. L'enseignement du P.M.T. s'éternise souvent sur plusieurs séances avant d'aborder le scaphandre, provoquant ainsi chez l'élève, une perte d'intérêt pour l'activité.

De plus, si la croyance sur la compétence des élèves est biaisée, l'évaluation de la réussite le sera également. En effet, dans ce cas, le risque est que le maître évalue en fonction du résultat que lui-même attendait, et non pas en fonction du résultat réellement produit par l'élève.

Cette situation peut s'observer dans certains jurys d'examen. A titre d'exemple, prenons le cas d'une séance d'évaluation lors d'un examen du Monitorat Fédéral 1^{er} degré. S'il arrive que le jury connaisse un candidat et qu'il le considère comme brillant, il aura tendance à sous évaluer certaines erreurs commises ou des lacunes rencontrées. A l'inverse, si le jury doute des qualités du candidat, il risque de sur évaluer ces même erreurs ou lacunes. En tout état de cause, que ce soit dans un sens ou dans l'autre, ces croyances à propos des élèves auront une influence évidente sur l'évaluation du candidat.

2 - Croyances des élèves à propos des maîtres

Les élèves se comportent en fonction de ce qu'ils croient que le maître croit.

Ainsi, si l'élève pense percevoir que le maître ne croit pas en lui, il aura du mal à produire une bonne performance.

Si à l'inverse, l'élève pense que l'enseignant à des sentiments positifs à son endroit, il sera enclin à produire une bonne performance.

Cette croyance ne se détermine pas de façon ponctuelle, mais au contraire petit à petit, tout au long de la formation, ce qui implique qu'une fois que l'élève sera convaincu du bien fondé de cette croyance, il sera difficile de la faire évoluer pour la ramener à la juste réalité des choses.

3 - Croyances des élèves à propos d'eux-mêmes

Cette croyance qu'a chaque élève dans sa propre compétence est fondamentale.

Cette estime de soi est tellement importante, que tout un chacun met en place des mécanismes de défense afin de ne pas l'exposer. C'est elle qui poussera un individu donné à un certain réalisme dans ses aspirations pour ne pas prendre de risques inconsidérés, c'est à dire, permettre de cacher la réalité du résultat en cas de non-réussite.

Cette croyance dans ses capacités intrinsèques influe directement sur le niveau d'aspiration :

- Si l'élève pense que sa compétence est grande, il espère obtenir un bon résultat, donc son niveau d'aspiration augmentera ainsi que sa motivation.

- Si par contre l'élève n'a pas confiance en lui, ou que cette confiance a été détruite, son niveau d'aspiration tout comme sa motivation baisseront. Ne se sentant pas capable de réussir, il ne recommencera pas l'exercice afin de ne pas montrer son incompetence, ou pire encore, échouera volontairement pour se convaincre, ainsi que son entourage qu'il n'est réellement pas capable de réussir, légitimant par cette démarche une situation de rupture entre l'élève, l'enseignant et la discipline. Cette rupture, souvent définitive, se traduit par l'abandon pur et simple de l'activité.

Dans ce genre de situation, l'échec de l'élève devient également celui de l'enseignant.

VIII. L'ÉVALUATION

L'évaluation pédagogique est une nécessité, car il n'y a pas d'enseignement sans évaluation. C'est un passage obligé de l'enseignement, qui est tout aussi important pour le formateur qui, s'il sait précisément ce qu'il recherche, pourra interpréter correctement les résultats, et les exploiter efficacement, que pour l'élève, pour qu'il soit informé sur son évolution vers l'objectif fixé, ce qui sous-entend qu'il ait une parfaite connaissance du but à atteindre.

De plus l'évaluation n'a de valeur que si l'on sait quoi et quand évaluer.

Différentes phases de l'évaluation :

- Evaluation prédictive

C'est l'évaluation de la situation de départ qui permettra de fixer des objectifs réalistes, de déterminer les possibilités, les besoins pour aboutir à l'élaboration d'un projet de formation en fonction des capacités initiales, comparées aux compétences à acquérir pour atteindre l'objectif final. Cette évaluation de départ est impérative, car si cette phase n'existe pas, l'enseignant court à la catastrophe pédagogique (résultat nul et négatif), et à la catastrophe sur la santé si la sécurité est en jeu.

Un des exemples qui illustre le mieux cet aspect des choses est celui du plongeur que l'on appelle vulgairement « niveau 1 piscine » et qui souhaite passer le niveau 2 de plongeur. La simple prise en compte de cet élément conditionne ce que sera le démarrage de la progression de cet élève, et fixera dans le temps l'objectif qu'il souhaite atteindre.

- Evaluation formative

Elle intervient tout au long de la formation. Elle consiste en l'analyse et l'interprétation des résultats obtenus. Elle renseigne le formateur sur le degré de réussite atteint, et sur l'efficacité des méthodes d'apprentissage mises en place. Elle détermine également la stratégie à mettre en place, que ce soit en terme de remédiation en cas de difficultés, ou en terme de progression en cas de réussite.

Elle a aussi pour objet d'informer l'élève sur ses performances.

Application à la plongée

L'accès à l'autonomie du plongeur niveau 2 passe par la maîtrise du Système de Sécurité Gonflable.

La maîtrise de ce matériel se fait en plusieurs étapes qui toutes doivent être évaluées par le moniteur :

- Connaissance du matériel.
- Utilisation de commandes
- Capacité à se stabiliser à différents niveaux d'immersion.
- Maintien d'un niveau d'immersion.
- Maintien de la régularité de la vitesse de remontée à l'aide du gilet lors du retour en surface.
- Gestion d'un ou deux gilets lors de l'assistance d'un camarade en difficulté.

A chaque étape, de la plus simple à la plus complexe, l'analyse des résultats obtenus par l'élève dans les différentes situations donne au moniteur les indications indispensables à la mise en place des objectifs à venir, soit en terme de progression en cas de réussite, soit en terme de remédiation s'il y a eu échec.

- Evaluation sommative ou certificative

Elle permet de vérifier un niveau atteint. C'est l'étape du bilan, qui peut se présenter sous deux aspects :

- Bilan de fin de formation sous forme de contrôle continu.
- Bilan de fin de formation sous forme d'examen ponctuel.

Cette étape certificative peut-être finale ; dans ce cas elle aboutit à la reconnaissance d'un niveau. C'est le cas, par exemple des brevets d'initiateur club, de plongeur niveau 4 capacitaire, ou des monitorats fédéraux 1er et 2ème degré, qui sont délivrés suite à la réussite à un examen ponctuel. Si le candidat satisfait à un certain nombre d'épreuves prévues et critériées, il obtient son brevet.

Elle peut aussi être intermédiaire ; dans cet autre cas, elle influe sur le futur de la stratégie pédagogique.

Cet aspect là est bien illustré par les cinq compétences que doit acquérir un plongeur candidat au niveau 4 capacitaire.

La reconnaissance de ces compétences permet au candidat de poursuivre sa formation et ouvre l'accès à l'examen, sans pour autant garantir la réussite aux différentes épreuves.

Dans le cas contraire, la non-reconnaissance de ces compétences ne permettra pas au candidat de présenter les épreuves de ce brevet, et déterminera les points faibles sur lesquels le candidat doit concentrer son attention pour progresser.

IX. CONCLUSION

Le choix de l'engagement sur la voie de l'enseignement ne peut se faire qu'en étant pleinement conscient des efforts qu'il faudra consentir et des contraintes auxquelles il sera indispensable de se soumettre pour passer de la situation de pratiquant à celle d'enseignant, avec toutes les responsabilités qui accompagne cette fonction.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit. L'enseignant est tout autant responsable des réussites et des échecs de ses élèves en terme d'évaluation lors d'un examen ou d'une formation sous forme de contrôle continu, que de leur comportement futur, tout comme il reste le garant de leur sécurité et de leur intégrité physique future, alors qu'ils ne seront plus ses élèves, mais qu'ils resteront le reflet de l'enseignement qui leur aura été dispensé.

Mener cette mission à bien, nécessite de la part du futur moniteur, de posséder de bonnes qualités humaines, une capacité non moins importante à se remettre en question et d'être très bien armé.

Cela signifie qu'il doit avoir une maîtrise totale de sa discipline, car il n'est pas pensable d'enseigner aux autres ce que l'on ne maîtrise pas parfaitement soi-même, l'illusion ne durerait pas.

Mais cela ne saurait suffire, car le meilleur technicien n'est pas nécessairement le meilleur entraîneur. Il doit en plus, impérativement se doter de solides connaissances dans les sciences de l'éducation qui lui permettront de transmettre efficacement son savoir.

Qui plus est, ces connaissances sont applicables quel que soit le niveau d'enseignement. Pour rester dans le domaine restreint de notre activité qu'est la plongée, elles sont applicables de l'initiateur au moniteur, et transposables quelle que soit la discipline, car elles peuvent tout aussi bien être utiles au Formateur de Certificat Fédéral de Premiers secours

Ainsi armé, le moniteur, et à travers lui, son enseignement, ne seront plus que les moyens qui auront permis à l'élève d'atteindre le but qu'il s'était fixé.

X. BIBLIOGRAPHIE

Francis VANOYE

Expression - Communication

Armand Colin, Collection U, 1973

Raymond THOMAS

Psychologie du sport

4ème édition, Que sais-je ? P.U.F., 1998

Edgar THILL, Raymond THOMAS, José CAJA

Manuel de l'éducateur sportif

8ème édition, Vigot sport et enseignement, 1990

José CAJA, Michel MOURARET, Alain BENET

Guide de préparation au B.E.F.S. 1

7ème édition, Vigot sport et enseignement, 1989

Bernard MACCARIO

Théorie et pratique de l'évaluation dans la pratique des A.P.S.

2ème édition, Vigot sport et enseignement, 1989

Christian TARGET, Jacques CATHELINÉAU

Pédagogie sportive

1ère édition, Vigot sport et enseignement, 1990

Fédération Française d'Etudes et Sports Sous-Marins

Manuel du moniteur

Commission Technique Nationale, 1998